

« Impressions sur la Corée et sur la Mandchourie » (première partie et deuxième partie) de Natsume Sôseki

Olivier JAMET

Synopsis

Cet écrit présente la traduction en français d'« Impressions sur la Corée et sur la Mandchourie (première partie et deuxième partie) » de Natsume Sôseki.

Celui-ci voyagea en Mandchourie et dans la péninsule coréenne du 2 septembre au 14 octobre 1909 sur l'invitation de Zekô Nakamura, président de la compagnie des chemins de fer de Mandchourie du Sud (Mantetsu), avec qui il entretenait des relations amicales étroites depuis l'époque de l'université.

Il partit de Tokyo le 2 septembre, arriva le 6 à Dalian (Dairen) et visita la ville, se rendit le 10 à Lushun (Port-Arthur), puis revint à Dalian, prit le 14 le train de la compagnie Mantetsu pour Xion Yue Cheng, le 16 pour Yingkou, le 17 pour Tang Gang Zi, le 19 pour Moukden, le 21 pour Tieling, le 22 pour Harbin, le 23 pour Chang Chun, et de nouveau pour Moukden le 25. Il alla ensuite le 27 à Andong, le 28 à Pyong Yang, le 30 à Keijô (Séoul), le 2 octobre à Incheon, le 3 à Kaesong ; il resta jusqu'au 13 à Keijô, et faisant étape à Pusan, il rentra le 14 au Japon.

De tous les matériaux d'information glanés pendant son voyage, il tira l'article traduit dans cette livraison « Impressions sur la Corée et sur la Mandchourie (première partie et deuxième partie) », trois conférences prononcées pendant son séjour, ainsi que le récit de voyage « Haltes en Mandchourie et en Corée », publié sous forme de feuilleton dans le journal Asahi du 21 octobre au 30 décembre 1909.

Ces impressions que Natsume Sôseki nous livre sont, comme il l'écrit, des « nouvelles extrêmement banales » d'une grande variété. Il s'agit par exemple du choc qu'il ressentit en apprenant la mort d'Itô Hirobumi le 26 octobre 1909, de la chaleur de l'accueil qui lui fut réservé par tous et en tout lieu, de la reconnaissance que Sôseki éprouvait à cet égard, du fait que tous les Japonais qui résidaient à l'étranger travaillaient beaucoup et avec entrain, de cette impression d'optimisme ressentie, comparée à la morosité qui régnait au Japon, de la rémunération versée qui correspondait au moins au double de celle perçue au Japon, de la prise de conscience qu'il avait eue pendant son voyage du bonheur de naître japonais, de la situation consistant à déployer des activités civilisatrices faisant des Japonais des êtres supérieurs, de ce que les Japonais formaient également une race humaine pleine d'avenir à laquelle on pouvait faire crédit.

Mots clés: Natsume Sôseki, Mandchourie et Corée, article de presse, critiques lancées à l'égard de la Métropole, éloges faits de ses compatriotes

Journal *Manshû Nichi-Nichi Shimbun*¹⁾, N° 734, Dairen²⁾, vendredi 5 novembre 1909

42^{ème} année de l'Ere Meiji, 1^{ère} année de l'ère Gehungge yoso (règne Empereur Puyi³⁾)

**Impressions sur la Corée et sur la Mandchourie⁴⁾ (première partie)
De Tokyo Natsume Sôseki**

² Quand la nuit dernière, et cela faisait longtemps que cela ne m'était pas arrivé, profitant à la dérobée de quelques instants disponibles, je pensais soudainement à quel type d'informations j'allais écrire à l'intention du journal *Manshû Nichi-Nichi* et lorsque, prenant mon pinceau, je jetais deux ou trois lignes sur le papier, arriva à la maison une édition spéciale du journal relatant l'assassinat à Harbin⁵⁾ par un tir de pistolet d'Itô Hirobumi⁶⁾. La ville de Harbin est un lieu que, fortuitement, j'ai visité récemment et le quai de gare où fut assassiné Itô Hirobumi est bien celui sur lequel, un mois auparavant, j'apposais les semelles de mes chaussures. Par conséquent, outre la réalité de ce grand malheur inouï, le phénomène d'association d'idées déclenché par cet endroit aiguillonna fortement mon esprit. Ce qui me frappa tout particulièrement, c'était l'information que l'administrateur de la compagnie ferroviaire Tanaka⁷⁾ avait été blessé au même moment, lui qui m'avait offert sa bienveillante assistance pendant mon séjour à Dairen, qui avait toujours le mot pour rire et qui m'avait regalé d'un *sukiyaki*⁸⁾. Toutefois, comme l'édition spéciale informait à dessein que l'administrateur Tanaka et le consul général Kawakami n'avaient été que légèrement blessés, pensant que l'affaire n'était pas si grave, je m'endormis. Ce matin, en voyant le rapport détaillé paru dans le journal *Asahi*, j'appris que, lorsqu'on tira sur Itô Hirobumi, le Président Nakamura⁹⁾ le serra dans ses bras afin qu'il ne s'effondre pas et je sus ainsi que le Président également se trouvait le même jour, à la même heure, au même endroit, justement présent sur les lieux et j'en fus à nouveau frappé.

Que soit tombé mort Itô Hirobumi en un endroit nouvellement visité et dont ma mémoire garde le souvenir jusqu'à maintenant, ce même Itô Hirobumi avec lequel la voie ferrée de la compagnie des chemins de fer de Mandchourie du Sud Mantetsu¹⁰⁾ m'avait amené à nouer des relations non superficielles après avoir fait connaissance avec lui en ayant pris le même train et avoir voyagé dans le même wagon, eh bien, même si c'est un événement purement fortuit, pour moi, cet événement est d'une rareté tout à fait exceptionnelle. Quant à la mort de Itô Hirobumi, si l'on se situe sur un plan politique, il est possible de se livrer à différents commentaires revêtant une grande importance, mais également si l'on considère seulement la catastrophe à titre individuel que cela représente, il s'agit là d'un désastre capable de provoquer une grande sensation et d'attirer l'opinion publique sur tous les plans sans distinction. Par conséquent, je suis convaincu que, dans les quelques semaines qui

viennent, la presse de la Métropole et, il va de soi, tous les confrères journalistes de la région de Mandchourie et de Corée vont rassembler leurs pinceaux pour couvrir dans les moindres détails cet accident exceptionnel. Seulement, comme des profanes en politique comme moi n'ont malheureusement pas les compétences requises pour communiquer des informations dans ce domaine, je me bornerai uniquement à vous donner des nouvelles extrêmement banales.

Pendant mon séjour en Mandchourie et en Corée, j'ai fait partout l'objet d'une bienveillance inaccoutumée de la part de tous, ce qui s'est traduit, en fin de compte, par une expérience agréable et satisfaisante vécue en tout lieu. Et j'en ressens une profonde gratitude. Tirant parti d'un élément d'information parmi les autres, je voudrais une nouvelle fois, sur les pages du journal *Manshû Nichi-Nichi*, exprimer publiquement ma profonde gratitude à l'égard de tous mes compatriotes qui résident à l'étranger.

Tout particulièrement, pendant le voyage d'agrément que je viens d'effectuer, j'ai ressenti une profonde reconnaissance envers tous les gestes obligeants dont mes amis et compagnons ont fait preuve à mon égard. Alors qu'en général, que les gens soient négligents ou trop occupés, ils ne nous donnent presque jamais aucune nouvelle, mes amis et compagnons ont pris de bonne grâce de la peine pour me témoigner de leur bienveillance comme s'il s'était agi d'un membre de leur famille ou de quelqu'un d'équivalent. Ils m'ont accueilli chaleureusement. Presque tous étaient des personnes vraiment dignes que l'on s'apitoie sur elles. Comme par bonheur toutes mes connaissances occupent sans exception en Mandchourie et en Corée une position professionnelle appropriée, j'ai pu de ce fait obtenir tout spécialement des informations avec encore plus de facilité. Sous l'effet d'un éloignement continu, le pouvoir de la nature fait s'effacer de la mémoire l'idée de réciprocité, mais entreprenant ainsi ce voyage ayant une destination lointaine, j'ai compris pour la première fois que mes amis méritaient que je témoigne à leur égard de la reconnaissance. Bien que je n'aie pas eu l'intention d'emprunter de l'argent à des amis occupant des fonctions importantes, quand je me trouvais ça et là à leur charge et leur créais de l'embarras, j'ai pensé que sans aucun doute c'étaient vraiment des amis.

L'impression optimiste que j'éprouvais en premier au cours de ma visite en passant de la Mandchourie à la Corée était que les ressortissants japonais qui résident à l'étranger travaillaient tous beaucoup en y mettant toute leur vitalité. Les gens de la Métropole, arborant pour la plupart un visage pâle, sont nombreux à se trouver en proie à la mélancolie. Abattement, neurasthénie, désespoir et mécontentement s'y propagent en tout lieu. Chez nos compatriotes de Mandchourie et de Corée, on ne voit nulle trace d'une telle faiblesse. Si l'on résume cela en quelques mots, on peut constater qu'ils font tous preuve d'un grand entrain et d'un vif esprit d'initiative. Où que l'on aille, ils vous donnent des explications avec cordialité et courtoisie sur l'état des affaires qu'ils administrent

eux-mêmes ou bien sur les charges de leur fonction. En outre, comme le contenu de leurs explications commente surtout les améliorations qu'ils ont apportées et les projets qu'ils ont réussi à accomplir, il est normal qu'il soit teinté d'une fierté légitime.

Je n'ai rencontré personne ni en Corée ni en Mandchourie qui me dise qu'il voulait rentrer en Métropole parce que tout était déjà ici dans une situation irrémédiable. Etant donné qu'ils assurent tous leur fonction avec une ardeur enthousiaste, qu'à la différence de la Métropole, ils disposent d'une marge suffisante pour déployer leur savoir-faire et leur habileté de personnes jeunes dans toutes sortes de formes nouvelles d'administration, et qu'ils laissent carte blanche à l'ensemble des parties intéressées en vertu du principe du laisser faire et du non interventionnisme appliqué dans tous les domaines, on ne peut donc pas dire qu'ils ont tendance à s'immiscer dans les affaires d'autrui comme le ferait la famille. Par ailleurs, il leur est possible d'exécuter progressivement les projets en respectant les façons de penser de toutes les parties intéressées, et il semble qu'à terme, il leur est versé une rémunération élevée, d'un montant correspondant pour le moins au double de ce qu'ils toucheraient en Métropole. D'après une conversation que j'ai eue en Corée, la rémunération d'un sergent de ville y est environ de cinquante yens et donc le soir il peut même boire de la bière à satiété. Cependant, comme en rentrant en Métropole il lui serait insupportable d'avoir la douloureuse expérience de se voir restreindre son salaire mensuel à dix yens environ, il désirera de ce fait revenir en Corée, à ce que j'ai entendu. Circulant dans toutes les sphères de Mandchourie et de Corée, on peut se demander si cette aisance financière n'exerce pas une influence considérable sur nos compatriotes.

Journal *Manshû Nichi-Nichi Shimbun* , N° 735, Dairen, samedi 6 novembre 1909

42^{ème} année de l'Ere Meiji, 1^{ère} année de l'ère Gehungge yoso (règne Empereur Puyi)

**Impressions sur la Corée et sur la Mandchourie (deuxième partie)
De Tokyo Natsume Sôseki**

Je suis un de ceux qui croient que le bonheur individuel entretient des relations très fortes avec la situation économique de la nation, j'ai été témoin de ce que le niveau de vie de nos compatriotes résidant en Mandchourie et en Corée est comparativement plus élevé que celui des habitants de la Métropole, mais je ne pense nullement qu'ils vivent de manière somptueuse ou bien quelque chose de même nature. Au contraire, nous qui nous agitons beaucoup en Métropole, on ne nous prendrait pas en pitié pour autant. Au moment où je m'essayais à faire une conférence publique à la demande

du journal *Manshû Nichi-Nichi*, évoquant le Président Nakamura qui se trouvait derrière moi, « Quand bien même on serait président, en Métropole, on ne disposerait pas d'une telle magnifique maison » fis-je, il ne s'agissait bien sûr dans le cas présent que d'une blague que je me permettais dans le cadre des relations que j'entretenais avec un de mes meilleurs amis, mais si l'on cherchait à en donner une interprétation sérieuse plutôt que de critiquer le luxe dans lequel vit le Président, il serait plus approprié de blâmer la pingrerie des gens de la Métropole. J'ai entendu dire que le logement offert par sa compagnie au Président serait celle d'un ingénieur en chef russe. Le fait d'affirmer que pour le Président de la compagnie Mantetsu loger dans une telle demeure est du luxe, dénote que le Japon est vraiment devenu une nation mesquine et se comporte de manière déshonorante. Bien plus, lorsque j'ai pénétré dans la maison d'habitation de l'administrateur Tanaka, en voyant son cabinet de travail, ainsi que le salon d'accueil des visiteurs, je me suis dit que, pour un administrateur, c'était plutôt trop étroit. Si l'on montrait la maison à un étranger à qui on la ferait visiter, il s'étonnerait en demandant s'il s'agissait bien là de la résidence d'un administrateur d'une des grandes sociétés les plus imposantes du Japon. En Corée, le logement de fonction nouvellement construit d'une connaissance, qui eut l'embarras de se charger de moi pendant une semaine environ, comportait quatre pièces à l'occidentale. En regardant attentivement le bout coupé des pièces de bois où l'on avait apposé de la laque en exerçant une tension sur l'échafaudage servant à la construction, cela m'a paru, quand on me l'a expliqué, relativement simple. Jusqu'aux rideaux des fenêtres ou aux tapis, tout était parfaitement ordonné et nulle critique ne pouvait être formulée. C'est pourquoi les gens applaudissent en disant « C'est beau ! C'est beau ! » Quant à moi, j'éprouvais au contraire de la pitié pour le maître des lieux, secrétaire général de son état, qui était venu jusqu'en Corée et que l'on avait délibérément relégué de force dans une telle maison. À considérer les choses de manière impartiale, nous qui sommes les gentilhommes de la classe moyenne, nous devrions tous habiter dans un type de maison semblable. La maison en location que j'habite à Tokyô dans le quartier de Waseda est en comparaison bien inférieure. Cependant, je demeure toujours convaincu, en tant que gentilhomme appartenant à la classe moyenne japonaise, que l'on devrait posséder des maisons d'habitation au moins deux fois plus belles par rapport à ce qu'elles sont aujourd'hui. Que ce maître de maison élève également deux chevaux, c'est peut-être aussi un sujet de grand étonnement pour quelqu'un venu de Métropole. Toutefois, il semblerait que le fait qu'un secrétaire général élève deux chevaux soit un phénomène rare et l'on doit dire que l'ardeur et l'audace des Japonais sont peu développées.

Au cours de mon voyage d'agrément aux multiples étapes, j'ai éprouvé encore une autre impression, celle d'avoir pris personnellement conscience de la chance d'être né citoyen japonais. Alors que, pendant toute la période de repliement sur lui-même et d'effacement de soi, le peuple japonais,

lugubre et misérable, se trouvait obligatoirement soumis aux pressions incessantes de la pensée qu'il ne faisait presque pas partie inhérente du monde entier, j'ai été témoin de ce que nos compatriotes, sur toute l'étendue comprise entre la Mandchourie et la Corée, déployaient dans toutes les directions des activités civilisatrices et se comportaient ainsi pour la plupart comme des êtres supérieurs et, de ce fait, s'est profondément gravée dans mon esprit l'impression que les Japonais formaient une race humaine pleine d'avenir à laquelle on pouvait faire crédit.

Et, simultanément, je me suis dit qu'il était mieux que je ne sois né ni chinois, ni coréen. Nos compatriotes, dans le but d'afficher la détermination des vainqueurs devant ces étrangers, se font une obligation de dire que ceux-ci sont les enfants gâtés du destin. C'est mon ami vivant à Séoul¹⁾ qui me l'a raconté. Le règlement qui ordonne qu'à Tôkyô ou bien à Yokohama on parle dans un anglais approximatif lorsqu'on s'adresse à un étranger est critiquable et non fondé, mais ce qui m'a semblé curieux en venant en Mandchourie et en Corée, c'est que tout le monde s'exprime couramment, que ce soit en anglais sommaire ou dans une autre langue. C'est donc un mystère pour mes amis. La psychologie de tous nos compatriotes qui se trouvent en Mandchourie et en Corée ne serait-elle pas expliquée en grande partie par ces quelques mots ?

Notes

- 1) Le journal *Manshû Nichi-Nichi Shimbun* : La publication à Dalian de ce journal en japonais a commencé le 25 octobre 1905. Le premier novembre 1927, après la fusion avec le journal *Ryôtôshimpô*, il s'est appelé *Manshû Shimpô*. En août 1935, sous la pression de la concurrence, il fusionne avec le *Dairen Shimbun*. Le premier décembre 1938, il reprend le nom de *Manshû Nichi-Nichi Shimbun*.
- 2) Dairen : Dalian (également nommée *Lüda* et en japonais *Dairen*) est une ville de la province du Liaoning en Chine, donnant sur le golfe de Corée. Sa population s'approche aujourd'hui de sept millions d'habitants (6 690 432 habitants en 2010). C'est une importante ville industrielle, son port est le troisième port de Chine, et le premier pour les hydrocarbures. On y parle le dialecte de Dalian du mandarin jiaoliao. La tradition orale chinoise relate une activité humaine sur le site depuis 6 000 ans. En 1858, les Britanniques prennent la ville et en gardent le contrôle jusqu'à ce qu'ils la rétrocèdent aux Chinois. Ceux-ci en perdent de nouveau momentanément la souveraineté au profit des Japonais, lors de la signature du traité de Shimonoseki qui met fin à la guerre sino-japonaise de 1894–1895. Seule la triple intervention franco-germano-russe permet d'empêcher cette annexion. Cependant, les années qui suivent voient une augmentation constante de la présence russe dans la région, avec la construction du « Chemin de fer de l'Est chinois » d'Irkoutsk à Vladivostok à partir de 1897 (dont une branche relie la ville de Dalian), puis la concession d'exploitation de la péninsule du Liaodong accordée par la Chine à la Russie en 1898, et enfin, l'instauration d'un protectorat sur la Mandchourie obtenue par la Russie après la fin de la révolte des Boxers en 1900. En 1898, les Russes fondent la ville de *Dalny* à la place du village de pêcheurs Qingniwa. La ville est alors divisée en trois parties, administrative, européenne et chinoise. La rivalité entre Russes et Japonais débouchera sur la guerre russo-japonaise. Le traité de Portsmouth, signé le 5 septembre 1905, rédigé entièrement en langue française, cède la région du Guandong au Japon en 1905. La ville prend alors le nom de *Dairen*. En 1945, la ville est occupée par l'Union Soviétique qui la quittera en 1955.
- 3) L'Empereur Puyi : Puyi (1906–1967), est le douzième et dernier empereur de la dynastie Qing, la dernière

qui régna sur l'Empire chinois. Nommé par décret à 2 ans et 10 mois, il est intronisé empereur le 2 décembre 1908, son père assurant la régence, mais il est poussé à abdiquer le 12 février 1912. Sa vie sera ensuite tumultueuse : il deviendra l'empereur de l'Etat du Mandchoukuo (1934–1945), puis redeviendra ensuite simple citoyen chinois.

- 4) « Impressions sur la Corée et la Mandchourie » : Sôseki s'était rendu en Mandchourie et en Corée à l'invitation du président de la compagnie Mantetsu Zekô Nakamura (dont il était le proche ami) du premier septembre au 14 octobre 1909. Le récit de son voyage parut en série sous forme de feuilleton du 21 octobre au 30 décembre 1909 dans le journal *Asahi Shinbun* sous le titre de *Haltes en Mandchourie et en Corée*. (満韓ところどころ, *Mankan tokoro-dokoro*, traduction O. Jamet, *La Quinzaine littéraire*, collection voyager avec, Paris, février 1997), puis publié dans un recueil comprenant trois autres écrits en mai 1910 chez l'éditeur Shunmyôdôshoten. Plusieurs raisons l'ont conduit à accepter cette invitation et à faire ce voyage malgré son état de santé précaire : une proposition émanant de Zekô Nakamura de prendre la tête d'un quotidien en langue japonaise basé en Mandchourie, le désir de voir les lieux de bataille où il imagina la mort au combat du protagoniste Kô san de son récit « *La transmission des attirances* », ainsi que l'attrait que constituait pour lui l'observation de lieux où s'opérait l'expansion japonaise en Asie dont cet article « Impressions sur la Corée et la Mandchourie » est le reflet fidèle. Les raisons qui ont conduit Sôseki à écrire cet article résident très probablement dans une promesse qu'il aurait faite aux responsables du journal et peut-être également à son ami Zekô Nakamura.
- 5) Harbin : capitale de la province du Heilongjiang, située en Mandchourie, dans le nord de la Chine. Le dialecte de Harbin (groupe nord-est du mandarin) y est parlé. Elle compte aujourd'hui plus de 10 millions d'habitants.
- 6) Itô Hirobumi : 伊藤博文 (1841–1909) : homme d'État durant l'ère Meiji. Quatre fois Premier ministre, *genrô* et résident-général de Corée, il fut assassiné par An Jung-geun, opposant coréen, le 26 octobre 1909 à la gare de Harbin, fait qui entraîna l'annexion de la Corée par le Japon en 1910.
- 7) Tanaka : 田中清次郎 (Tanaka Seijirô /ou bien Kiyojirô). Il était proche de Sôseki qu'il avait encore rencontré l'année de sa mort en 1916 à la station thermale de Yugawara en compagnie de Nakamura Zekô, président de la compagnie Mantetsu (Hirota Saburô) 広田三郎『実業人傑伝』第3巻 (実業人傑伝編輯所, 1895–1898 (*Jitsugyôjinketsudenhen*, 1895–1898) (Biographies de grands entrepreneurs et hommes d'affaires)
- 8) *Sukiyaki* : sorte de fondue (*nabemono*, cuisine de potée) où l'on fait cuire du bœuf et des légumes crus, arrosés d'une sauce *warishita*, composée de *mirin* (saké très doux d'assaisonnement), de saké, de shoyu et de sucre
- 9) Nakamura : 中村是公 (Nakamura Yoshikoto (également appelé Zekô ou Korekimi) (1867–1927), haut fonctionnaire, entrepreneur et homme politique. Deuxième président de la société des chemins de fer de Mandchourie du Sud, maire de Tokyo, ministre des Chemins de fer, et membre de la chambre des pairs. Nakamura est né au domaine de Hiroshima dans l'actuelle préfecture de Hiroshima. Après le collège et le lycée à Hiroshima, il fait ses études préparatoires pour entrer à l'université impériale de Tôkyô au « Premier lycée (*Dai ichi Kôtô Gakkô*) » où l'un de ses camarades de classes et amis proches est Natsume Sôseki qui se plaisait à s'adresser à lui par son prénom « Zekô ! Zekô ! ». Diplômé de la faculté de droit de l'Université de Tôkyô en 1893, Nakamura obtient un poste au ministère des Finances et est envoyé dans la préfecture d'Akita. Il est ensuite envoyé travailler auprès du gouverneur-général de Taïwan Gotô Shinpei (1857–1929), médecin et homme politique, ayant détenu plusieurs portefeuilles de ministre. Quand ce dernier est nommé en 1906 le premier président de la compagnie Mantetsu, malgré le jeune âge de Nakamura, Gotô l'embauche comme assistant. En 1908, quand Gotô est nommé ministre des Communications, Nakamura lui succède à la tête de la société ferroviaire. Président de la compagnie, Nakamura continue de soutenir politiquement Gotô qui devient ministre de l'Intérieur dans le cabinet de Yamamoto Gonnohyôe, et une personnalité importante du parti politique *Rikken Seiyûkai*. Nakamura maintient également une correspondance avec son ami Natsume Sôseki, et l'invite à effectuer un voyage en Corée et en Mandchourie en 1909 aux frais de la société. En 1917, Nakamura est nommé à la chambre des

pairs de la diète du Japon puis devient ministre des Chemins de fer dans le cabinet de Terauchi Masatake. Nakamura devient maire de Tokyo en 1924 et fait d'importants efforts pour une rapide reconstruction de la capitale japonaise dévastée par le séisme du Kantô de 1923. Il démissionne en 1926. Il meurt d'un ulcère gastro-duodéal en 1927 à 59 ans.

- 10) Mantetsu : La compagnie des chemins de fer de Mandchourie du Sud (南満州鉄道株式会社, *Minami Manshû Tetsudô Kabushiki-gaisha*, ou communément abrégée en 満鉄 *Mantetsu*) fut fondée en 1906, après la guerre russo-japonaise. Elle opérait dans la zone ferroviaire de Mandchourie du Sud, contrôlée par les Japonais. Le chemin de fer allait du port de Lüshun, situé à la pointe méridionale de la péninsule du Liaodong, jusqu'à Harbin, où il était relié au Chemin de fer de l'Est chinois. Une compagnie semi-privée fut créée pour gérer le chemin de fer et pour développer des établissements et des industries le long de la ligne. Le siège social de la compagnie fut établi à Dalian. Vers la fin 1907, la compagnie employait 9 000 Japonais et 4 000 Chinois. En 1910, le nombre était passé à 35 000 et 25 000 respectivement. Des mines de charbon furent ouvertes à Fushun et à Yantai, et des équipements portuaires étaient créés à Andong, Yingkou, et Dalian. À chaque gare, la compagnie construisait des hôtels pour les voyageurs et des entrepôts pour les marchandises. Des Japonais étaient encouragés à s'installer en Mandchourie par la construction d'écoles, de bibliothèques, d'hôpitaux et de services publics. Le secteur de recherche de la compagnie était la pièce maîtresse du programme d'expansion du Japon, et la recherche agronomique favorisait le développement de la culture du soja. La superficie des terres cultivées augmenta de 70 % en 20 ans. À partir de 1916, la compagnie commença à se défaire de certaines filiales, comme les aciéries Shōwa, les céramiques de Dalian, l'huile et la graisse de Dalian, le verre du Sud de la Mandchourie, ainsi que des minoteries, des moulins à cannes à sucre, des centrales électriques, des mines de schiste bitumineux et des usines chimiques. Jusqu'en 1925, la compagnie contrôlait également les chemins de fer de Corée. Les actifs de la compagnie s'élevaient à 163 millions de yens en 1908 et dépassaient le milliard de yens en 1930. La compagnie était de loin la plus grande société japonaise, et également la plus rentable, avec une moyenne des taux de rendement de 25 à 45 % par an. Pendant les années 1920, la compagnie fournissait plus d'un quart des impôts et taxes japonaises. Plus de 75 % des revenus de la compagnie étaient générés par ses activités de fret, en particulier avec les exportations de soja vers le Japon et vers l'Europe. En 1927, la moitié de l'offre mondiale en soja venait de Mandchourie. En 1938, la compagnie avait 72 filiales, des projets de développement dans 25 zones urbaines et transportait 17 515 000 passagers par an. En 1934, la compagnie inaugura l'« Asia Express » reliant Dalian à Changchun, la capitale du Manchoukouo. Atteignant une vitesse de plus de 134 km/h, l'« Asia Express » était alors le train le plus rapide d'Asie.
- 11) Séoul : Natsume Sôseki utilise ici le nom de « Keijô », donné à son époque pour désigner la capitale de la Corée Séoul (Keijô /Keizyo/ Kyōngsōng/ Gyeongseong) « forteresse de la capitale », entité administrative, créée en 1910 et représentant 133,94 km², dont l'existence prit fin en 1945.

Sources

Photographie des deux articles publiés dans le journal *Manshû Nichi-Nichi Shimbun* des 5 et 6 novembre 1909 et transcription faite de ces deux documents.

夏目漱石「韓滿所感（上）（下）」【翻訳】

ジャメ オリヴィエ

要 旨

本稿は夏目漱石の「韓滿所感（上）（下）」をフランス語に訳したものである。

夏目漱石は、大学時代からの親友、南満州鉄道株式会社総裁の中村是公の招待で、1909年（明治42年）9月2日から10月14日まで旧満州、朝鮮半島を旅した。

9月2日出発、9月6日大連着、大連市内見学、9月10日旅順見物、大連に戻る南満州鉄道に乗って9月14日熊岳城、9月16日營口、9月17日湯崗子、9月19日奉天、9月21日撫順、9月22日ハルビン、9月23日長春、9月25日奉天に戻る。9月27日安東、9月28日平壤、9月30日京城（現：ソウル）、10月2日仁川、10月3日開城、10月13日まで京城にいて、釜山経由で帰国10月14日下関着である。

この旅行を取材したものとして、今回翻訳した1909年11月5日と6日に満鉄傘下の日刊紙『満州日日新聞』に掲載された「韓滿所感（上）（下）」、三回の公演と『朝日新聞』に1909年10月21日から12月30日まで掲載された「満韓ところどころ」という紀行文がある。

夏目漱石の満韓に関する「所感」と言うのは、様々な「平凡な便り丈」として所感であって、たとえば伊藤博文の10月26日の死が与えた衝撃、満韓滞留中諸方で受けた一方ならぬ厚意、漱石が感じた感謝の気持ち、在外の日本人がみな元気よく働いていると云う事、「内地」と比較しながら漱石が感じた「楽天観」、内地の倍以上に高価に仕払われる報酬、幸にして日本人に生れたと云う自覚、同胞が文明事業の各方面に活躍して大いに優越者となっている状況、日本人も甚だ頼もしい人種だとの印象等々である。

キーワード：夏目漱石、満韓、新聞記事、内地批判、同胞礼賛